



Chanson des Heures

Dans mon rêve plein de bruits d'ailes,
Je contemple, tout interdit,
..Les heures qui vont, solennelles,
Narguant la vague et le granit...

De la foule trop incomprises,
Elles creusent de blancs sillons
Dans le marbre, les roches grises,
Fauchent les lis et les moissons.

Au temps calme, par la tourmente,
Elles chantent, ivres de deuil :
Et toujours, sous leur voix dolente,
L'âme voit poindre le cercueil !

L'heure gémit dans le silence ;
On dirait un bruissement
Qui sur la blonde intelligence
S'abat, léger, vague, endormant...

L'heure passe, mais la pénombre
N'éclaire plus nos fronts pensifs.
Le corps repose, en la nuit sombre,
Sous la verte pâleur des ifs !

J.-E. L.